

Et, non moins vite, une tour, ... eiffellesque sur quelque point bien en vue de la côte orientale de Terre-Neuve, pour Bjarn Heriulfson, qui, le premier parmi les hommes de l'Ancien Monde, vit de ses yeux la terre américaine !

Redde Cæsari quæ sunt Cæsaris...

Eugène Dick

Les écrivains de toutes les littératures



M. PAUL LACROIX
(BIBLIOPHILE JACOB)

Paul Lacroix était né en 1807, à Paris. A dix sept ans, il publia une édition de Clément Marot. Puis, après avoir, sans succès, tâté du théâtre, il s'adonna au genre des mémoires historiques qui, après la Restauration, devint fort à la mode, et dont il fournit aux libraires du temps un grand nombre de volumes. Son procédé consistait à s'assimiler les documents relatifs à une personne célèbre d'une époque déterminée, et à prendre effectivement la parole au nom de cette personne, comme si elle eût réellement écrit ses mémoires.

C'est ainsi qu'il publia successivement les *Mémoires du cardinal Dubois* (1829), les *Mémoires de Gabrielle d'Estrees* (1829), les *Soirées de Walter Scott* (1829-1831), le *Contes du bibliophile Jacob à ses petits enfants* (1831), etc., etc. M. Paul Lacroix a raconté lui-même très récemment, dans la revue *le Livre*, l'histoire de ses premiers travaux. A vingt-huit ans, son *Histoire du XVIIe siècle* lui valait la croix de la Légion d'honneur. Il fut promu officier en 1860.

Les ouvrages qui ont contribué à rendre populaire le nom du *bibliophile Jacob* sont moins ceux qui ont trait à des curiosités littéraires, artistiques ou historiques que les volumes de compilation destinés à la jeunesse, tels que les *Arts au moyen âge et à la Renaissance* (5 vol. in 8, 1847-1852), un de ses meilleurs ouvrages ; la *Société française du XVIIIe et du XIXe siècle* (4 vol.) ; la *Société française sous le Directoire*, qui a paru pour les étrennes de l'année 1884.

Depuis de très longues années, il était conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal ; son urbanité était proverbiale parmi les fureteurs de vieux bouquins.

M. Paul Lacroix avait énormément produit. Romans, histoire, théâtre, il a touché à tout. On trouverait peu de publications périodiques dans ces dernières années qui ne contiennent quelque travail dû au *bibliophile Jacob*. Sa perte sera vivement ressentie dans le monde des lettres.

Il était frère de Jules Lacroix, le traducteur de Shakespeare.

Parmi les anecdotes qui pullulent sur son

compte, nous en choisissons deux particulièrement intéressantes.

Quand il était jeune, sa grand'mère lui répétait souvent :

—Travaille, mon ami ! Et, pour te récompenser, je te laisserai mon fauteuil.

Ayant hérité de ce meuble vermoulu, le bibliophile, ne se rappelant plus ces paroles, le céda à un brocanteur moyennant la somme de 3 fr. 50. Mais, le surlendemain, quelle ne fut pas sa surprise de trouver dans une cassette un billet ainsi conçu :

" Dans un fauteuil que je lègue à mon petit-fils Paul, j'ai caché une somme de 40,000 francs. "

Grand émoi, recherche du fauteuil et du brocanteur ; on ne retrouva ni l'un ni l'autre.

Eugène de Mirecourt raconte dans ses *Biographies des Contemporains* que le jour où Paul Lacroix venait de toucher une somme de 12,000 frs à lui décernée pour un prix remporté à l'Académie, il vit se présenter chez lui un jeune homme maigre, brun et bilieux, assez élégant, qui croyait sans doute trouver seul le bibliophile. Un ami était là. Le visiteur se trouble, raconte qu'il est officier de la ligne, pauvre ayant besoin d'argent pour aller voir sa mère mourante en province !...

—Ta ta ta ! Contes que tout cela, interrompt Lacroix, mis en défiance par la physionomie assez louche de l'individu, si vous ne sortez pas, je vous fais arrêter !

—Si l'on osait toucher à un soldat, répond le visiteur en tirant un poignard.—le poignard d'Antony,—je tuerais l'audacieux et me percerais le cœur !

—Diable !

Et Lacroix recule. Le jeune homme se voyant déviné et remarquant le geste du troisième personnage, ouvre la porte et détalé.

Quelques mois plus tard, en allant voir juger Lacenaire, le bibliophile pousse un cri :

—Mais c'est l'officier !

C'était l'officier. Ou plutôt le faux officier était l'assassin Lacenaire.

Il y a quelque quarante ans, il fut chargé, après avoir fait à Nodier le catalogue de la vente de Pixérécourt, de dresser, tout seul, celui de M. de Soleinne. Deux ventes célèbres dans les souvenirs des amis des livres.

M. de Soleinne laissait une collection d'ouvrages sur le théâtre estimée 600 000 francs, plus, disait-il dans son testament 360 000 francs, tant en or qu'en billets et en titres de rentes, qu'on trouverait il ne disait pas où. Perquisitions, fouilles, recherches, livres remués, tiroirs ouverts on ne trouva rien.

—L'argent aura été volé ! se disent les héritiers. Ils n'y pensaient plus.

Un jour, Paul Lacroix travaillant seul dans le cabinet de M. de Soleinne, croit remarquer qu'une tablette de la bibliothèque d'acajou rend un son métallique. Il regarde, trouve des charnières, un ressort, le pousse.

Il y a là, en or et en billets, les 360,000 francs de M. de Soleinne.

Paul Lacroix va à la porte, appelle l'avoué.

—Eh bien, dit-il, la cachette, je l'ai trouvée.

—Quelle cachette !

—Les 360,000 francs ! les voici !

L'homme de loi n'en revenait pas. Il regardait l'écrivain et restait tout pâle.

—Maintenant, dit Paul Lacroix, laissez-moi travailler et emportez ça ! ce n'est pas de ma compétence !

Et comme l'avoué le voulait féliciter sur ce qu'il faisait là, et lui disait que c'était beau et bien—car après tout, il était seul—et un autre—ah ! un autre !...

—Mon cher monsieur, interrompit le lettré, n'insistez pas, il y a longtemps que j'ai appris l'orthographe !

C'était évidemment tout simple, simple en effet, comme l'orthographe, mais c'est ce qui est simple qui est bien.

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se garde que dans des vases d'or ; elle parfume les grandes âmes, elle s'agrite dans les petites.—JULES SANDEAU.

PROPOS DU DOCTEUR

POUR GUÉRIR UN PANARIS.—Prenez du sel ordinaire rôti sur un poêle chaud pour le rendre aussi sec que possible. A une cuillerée à thé de sel et aussi une cuillerée de savon de Castille pulvérisé, ajoutez une cuillerée de thérébentine de Venise, mélangez-les bien en emplâtre et appliquez sur le panaris. Si vous avez six panaris à la fois, faites autant d'emplâtres. Renouvelez cet emplâtre deux fois par jour. En quatre ou cinq jours votre panaris, s'il n'est pas déjà ouvert avant de mettre votre emplâtre, aura un trou jusqu'à l'os, où se trouvait enfermée la matière avant que l'emplâtre l'eût fait sortir. Si le panaris a déjà été lancé ou s'est ouvert de lui-même, ou est sur le point de vous emporter le doigt jusqu'à la première jointure, mettez toujours votre emplâtre ; il n'ira pas plus loin, et avec le temps votre doigt guérira même si l'os principal est parti. Comme de raison, l'emplâtre ne vous rendra point votre os perdu, mais vous guérira en peu de temps.

L'OMBRAGE ET L'HYGIÈNE DU BATIMENT.—Il existe des maisons occupant des sites irréprochables assurément, mais tellement surplombées d'arbres feuillus qu'elles sont constamment dans un état d'humidité causée par l'empêchement de la libre circulation de l'air et le libre accès des rayons du soleil. Les arbres croissant sur les murs des maisons et les arbustes poussant dans les endroits renfermés près des résidences sont également nuisibles parce qu'ils favorisent l'humidité. Placés à une distance convenable les arbres, au contraire, sont favorables à la santé. Suivant ce principe, on peut comprendre pourquoi les habitants d'une maison souffrent du rhumatisme, du mal de tête, de la dyspepsie, des affections nerveuses et autres maladies découlant d'une existence dans une atmosphère renfermée, humide, tandis que leurs plus proches voisins, dont la maison est mieux située, jouissent d'une bonne santé, et même un côté d'une grande bâtisse pleinement exposé au soleil et à la libre circulation de l'air pourrait être sain, tandis que l'autre, ombragé à l'excès, est malsain.

Un site humide, renfermé, sujet à de grands changements de température entre le jour et la nuit, est une cause fréquente de maladie. Un terrain sec, avec la libre circulation de l'air et bien exposé au soleil, est l'une des principales conditions d'une saine résidence.

LE RÔLE DE L'ESTOMAC.—L'estomac dit, le savant docteur Foussagrives, est le plus individuel des organes. Chacun a son estomac et se fait son estomac, chacun doit connaître son estomac comme un bon cavalier doit connaître son cheval, un bon capitaine son navire pour savoir ce qu'il doit lui donner ou lui refuser. On peut résumer l'hygiène de l'estomac dans les axiomes suivants :

1o. Manger plutôt moins que plus et rester sur son appétit.

2o. Avoir une alimentation saine et substantielle, mais aussi peu compliquée que possible.

3o. Ne pas se mettre au travail immédiatement après le repas, surtout après celui du soir.

4o. S'assujettir à une règle alimentaire, mais ne pas s'asservir absolument, car le moindre écart deviendrait alors très fâcheux.

5o. Dès que l'appétit ordinaire semble languir observer un régime.

6o. Ne pas croire qu'on puisse suppléer au régime par des purgatifs.

7o. Se rappeler que, suivant un vieux proverbe, la bouche est le médecin de l'estomac : manger et mâcher avec lenteur.

8o. Ne pas lire en mangeant.

9o. Ne pas perdre de vue ce mot de l'ancien et célèbre médecin : on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac.

10o. Se rappeler que sur dix maladies de l'estomac il y en a au moins neuf que nous lui donnons, que, plus attentifs ou réservés, nous en évitons pu éviter.